L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 19 JUIN 1892. 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres
Dufour & Pessnet,
Propriétaires-Editeurs.
Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 19 JUIN 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Variées et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 8e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par E. Curtis.—Aux Nos 63 et 65 rue Barracade: Le stock entier des Cedmas Ford Building and Specialties Company.

LE BAL DU 23.

I

LA VEILLE.

CHEZ LES MAITRES DE MAISON.

Il est onze heures du soir. M. et Mme Duraindchard viennent de faire un dernier tour dans leurs salons où tout est déjà disposé pour le bal du lendemain. Dans la salle où l'on doit donner la comédie, les chaises sont rangées devant l'estrade. Dans les autres pièces où l'on doit danser les meubles ont été enlevés, et dans la salle à manger, le buffet est déjà dressé,—un buffet monstre.

MONSIEUR.—Si notre fête n'est pas réussie, ce ne sera pas de notre faute; nous nous serons donné assez de mal.

MADAME.—Oh! oui.... que de tracas!.... que de choses à ne point oublier!

MONSIEUR.—Et que d'argent dépensé! Sais-tu bien, Rosalie, que le billet de dix mille francs y passera?

MADAME.—Que veux-tu, Adolphe? ne regrettons rien. Il nous fallait bien donner une soirée, afin de rendre toutes les politesses que nous devions. Alors.... pendant qu'on est en train.... autant faire bien les choses. Sans compter que voici bientôt notre fille Hélène en âge d'être mariée. Il n'est pas inutile que nous songions déjà à la produire dans le monde. Et le meilleur moyen de recevoir des invitations, c'est d'en faire nous mêmes. Voilà pourquoi j'ai insisté pour que la petite sauterie que nous avions d'abord résolu d'organiser fût transformée en un grand bal.

MONSIEUR.—Oui.... Trois cents invitations!.... Et si nous invitions et ne sont pas contents, c'est qu'ils seront difficiles. Nous leur offrons tout: danses, cotillon, buffet, souper par petites tables, concert. Et quel concert!.... avec les artistes de nos principaux théâtres!.... Et ce qu'ils sont exigeants, les artistes, pour le prix de leur cachet! Pas un qui ne veuille se déranger à moins de cinq cents francs. Ce qu'il m'a fallu de diplomatie pour obtenir d'eux une petite dimanche! j'ai été obligé de leur dire qu'il y aurait des journalistes à la matinée qui parleraient de la soirée et feraient leur éloge.

MADAME.—Et moi.....que de discussions avec les fournisseurs! que d'enpuis avec les musiciens, le glacier, le fleuriste! J'en suis malade. Ah! les gens qui viendront ici, demain soir, la bouche en cœur, et qui auront l'air de trouver tout simple de s'amuser chez nous, ne sauront jamais tout le mal qu'on a donné pour les recevoir. Je l'assure bien que notre cousine Estelle, qui a eu son bal samedi dernier, ne s'est pas remuée comme moi.....Aussi, ce qu'on s'est ennuyé chez elle!

MONSIEUR.—Et quel pauvre souper, surtout! A deux heures du matin, plus une bouteille de champagne! Si notre fille ne s'était pas trouvée avec nous.... en sortant de là, je l'aurais emmenée prendre quelque chose au Café Anglais.

CHEZ MADEMOISELLE HÉLÈNE.

Mlle Hélène est remontée dans sa chambre, elle a bien essayé de lire un peu avant de se mettre au lit; mais la lecture la laisse indifférente, il dée du bal lui trotte malgré elle par la tête.

Ah! oui, elle est bien contente de ce bal! Voilà longtemps déjà qu'elle avait prié sa mère d'en donner un. Ça l'ennuyait d'aller toujours chez l'une ou chez l'autre de ses amies et de n'avoir jamais personne chez elle à son tour.

Et puis—pour la première fois, demain—elle conduira le cotillon.... en sa qualité de jeune fille de la maison. Quelle chance! Ce doit être si amusant de coudoyer le cotillon! Que de fois elle l'a envidée, ses petites amies, à son sujet... Et s'est M. Eugène qui doit être son cavalier.....

Il est charmant, M. Eugène.. - et il valse si bien!..... Tous les jeunes filles en sont folles..... C'est Sarah qui va être jalouse!.... Car Sarah est entichée de M. Eugène, c'est sûr.... Mais M. Eugène s'en moque complètement, lui, de Sarah.... Ça n'est pas difficile à voir....

CHEZ LA COUSINE ESTELLE.

Estelle est de mauvaise humeur. Son mari lui a proposé de l'emmener au théâtre, elle a refusé en faisant une mine chagrine. Il a voulu l'emmener au Café concert nouveau refusé. Tout l'ennuie, tout l'agace.

LE MARI D'ESTELLE.—Enfin, qu'est ce que tu as, Estelle?

ESTELLE.—Je n'ai rien, sinon que je suis énervée à la pensée de cette corvée que nous aurons demain.

LE MARI D'ESTELLE, *bon enfant.*—Quelle corvée?

ESTELLE.—Aller au bal chez les Duraindchard!.... Ah! oui, on va s'amuser! Parce qu'ils sont millionnaires, qu'ils auront semé des fleurs partout, acheté un cotillon! luxueux et engagé des artistes en vogue et très cher payés, ils se figurent peut être que leur réunion en sera plus attrayante. Ah! que non!.... Ils auront beau faire, les Duraindchard, ils manqueront toujours, pour recevoir, de ce "je ne sais quoi" qui est comme la marque des gens distingués et constitue le chic et le bon ton.... Oh! mon Dieu! oui, je le sais bien, notre soirée à nous n'était pas tapageuse, et nous n'avions ni la Comédie-Française ni l'Opéra.... et nous n'avons pas dépensé dix mille francs.... Mais, sans me vanter, je crois pouvoir avancer qu'on s'est mieux amusé chez nous qu'on ne s'amusera chez eux.... Et puis, enfin, nous avions du beau monde. J'ai compté: sur cent vingt-cinq invités, nous avions quinze chevaliers de la Légion-d'Honneur et quatre officiers.... et puis des diplomates..... des artistes en nombre..... et même un député!..... Chez eux, si nous rencontrons un Mérite agricole ou un Nicham, ce sera tout le bout du monde..... Et encore!..... En auront-ils fait assez de plat tudes pour obtenir ce maigre résultat!

LE MARI D'ESTELLE, *philosophe.*—Que veux-tu? ma chère, c'est la vie du monde, tout ça!

CHEZ MONSIEUR EUGÈNE.

Ah! non! ça ne va pas être drôle, demain soir, de conduire le cotillon avec la petite Duraindchard.... une bécasse de seize ans!.. avec qui il me faudra parler tout le temps de la pluie et du beau temps.... Si encore je pouvais espérer qu'on me la donnât en mariage, un jour!.... Ce n'est pas qu'elle soit jolie, ah! pour ça, non; mais, enfin, il y a un million de dot, sans compter les espérances.

Mais voilà.... les parents ne me feront jamais cette politesse-là! On doit la réserver pour quelque riche banquier ou quelque prince désireux de redorer son blason. Et dire qu'il va falloir lui servir de cavalier pendant toute la soirée, à cette petite!.... Je ne pourrai peut être même pas trouver un instant pour souper avec la belle madame Durand, la femme du grand raffineur....

Elle est exquise, madame Durand.... Un galbe!.... un monten!!..... Et je ne lui déplais pas.... J'ai vu ça..... Hein?..... qui sait?..... une aventure..... (*D'un air satisfait.*) Après tout, pourquoi pas?..... Ah! voilà qui me poserait dans le monde! (*Avec décision.*) Ce que je le planterai là, tout de même, le petite Duraindchard, dans le courant de la soirée..... si j'en trouve le moyen!.....

CHEZ L'ANCIENNE AMIE QUI N'A PAS ÉTÉ INVITÉE.

Oui..... c'est bien ce que je prévoyais.... Nous sommes aujourd'hui le 22, et pas encore d'invitation..... Oh! c'est fini, maintenant, je ne recevrai plus rien. Ces Duraindchard se conduisent comme des paltoquets! Nous tenir ainsi à l'écart, mon mari et moi, uniquement parce que, l'année dernière, j'ai eu une prise de bec avec Rosalie, à propos d'une visite que je ne lui avais pas rendue! Faut-il qu'elle ait de la rancune!..... Si notre cousin Prosper était encore Ministre, comme il y a deux ans, elle nous aurait envoyé une invitation, certainement.... et plutôt deux fois qu'une.... Mais voilà: Prosper n'est plus Ministre. Et, alors, comme on ne peut plus se servir de nous, on nous néglige. C'est la vie, cela!..... Ce n'est pas qu'il ait été bien gentil pour nous, Prosper, durant son passage aux affaires;—il aurait pu décorer mon mari, et il ne l'a pas fait;—mais malgré cela, je voudrais le voir revenir au pouvoir..... quand ce ne serait que pour ennuyer les Duraindchard!

CHEZ LA BELLE MADAME DURAND.

Je suis furieuse! Ma couturière m'a encore manqué de parole, et ma nouvelle robe de velours nacarat lamé d'argent ne sera pas prête pour demain. Je vais être obligé de mettre ma toilette bleue que j'ai portée deux fois déjà. S'il y a des journalistes chez les Duraindchard et s'ils décrivent mon costume, je suis perdue de réputation: on dira dans le public que je ne porte plus que des vieilleries....

Heureusement, M. Eugène me trouvera tout de même de son goût.... En voilà un garçon qui m'adore!..... Cela se voit rien qu'à la façon dont il reste extasié devant mes moindres mouvements....

Pauvre diable! s'il se doutait que je me moque de lui!.....

Il n'est pas à plaindre, à tout prendre; il se figure que la passion qu'il nourrit pour moi est payée de retour..... et c'est encore pour lui du bonheur.

CHEZ LES AMIES PAUVRES QUI ONT ÉTÉ INVITÉES.

Eh! mon Dieu! oui, elle nous a invitées, cette bonne Rosalie!..... Elle ne pouvait pas faire autrement, d'ailleurs.... Mais comme, en nous invitant, elle a bien pris soin de nous faire sentir notre pauvreté! Quel manque de tact dans son langage! Comme elle a insisté sur le désir qu'elle avait de ne nous obliger à aucune dépense pour sa soirée! Avec quelle morgue hautaine elle nous a fait présent, à ma fille et à moi, de son coupon de velours. "Voici pour vous faire belles chez moi," nous a-t-elle dit. Elle nous aurait fait l'aumône qu'elle ne s'y serait pas prise autrement. Et avec qu'elle air de supériorité satisfaite nous a-t-elle dit que sa voiture viendrait nous prendre et nous ramènerait ensuite!.... Quelle pitié!.. Après tout, elle n'est pas faite d'une autre pâte que nous, Rosalie.... et si son mari n'avait pas gagné sa grosse fortune dans les biles, elle ne ferait pas tant d'embarras!.... Et encore.... cette fortune.... sait-on au juste comment elle a été gagnée?.... Ah! nous allons bien nous amuser, ma fille et moi à ce bal!

CHEZ LA FEMME DE CHAMBRE DE MME DURAINCHARD.

Enfin! Madame s'est donc décidée à donner un bal! Ce n'est pas trop tôt. C'est moi qui tiendrai le vestiaire, heureusement.... Je suis sûre qu'il s'en trouvera encore d'assez pingres, parmi les invités, pour ne mettre que cinquante centimes sur le plateau!

II

LE LENDEMAIN.

CHEZ LES MAITRES DE MAISON.

Cinq heures du matin. Les derniers invités restés,—les intimes,—viennent de partir. M. et Mme Duraindchard, qui les ont reconduits jusqu'à la porte d'entrée, remontent dans l'appartement, traversent la salle de bal encombrée de chaises, de fleurs éparses et d'accessoires de cotillon inutilisés et arrivent dans la grande salle à manger où les tables sont encore dressées.

MADAME.—Asseyons-nous là, veux tu, Adolphe.... et prenons une aile de poulet; je meurs de faim.

MONSIEUR.—Moi aussi, Rosalie.... Et je prendrai même avec le poulet un peu de salade russe et du foie gras.... Autant vaut goûter à toutes ces bonnes choses.... puisqu'elles sont là et puisque nous les avons payées.... (*Ils s'asseyent.*)

MADAME.—Ah! j'ai plaisir à me reposer un peu!.... Je suis sur mes jambes depuis hier dix heures, sais-tu bien?

MONSIEUR.—Moi aussi. Que d'mal pour veiller à tout! Aller recevoir les invités, organiser le concert, placer les danses, installer le souper, faire en sorte que chacun soit content.....

MADAME.—.....Voir si toutes les jeunes filles sont bien leur cavalier pour le cotillon, éviter qu'elles ne fassent tapisserie, insister auprès des jeunes gens pour qu'ils veuillent bien consentir à danser.... Et ce qu'on rencontre de résistance de ce côté-là, à présent!..... A deux reprises, j'ai été forcée d'aller chercher ces messieurs jusque dans la salle de jeu pour les amener au quadrille.... et encore ils refusaient de me suivre, alléguant la fatigue.... Ah! la jeunesse n'est plus aimable aujourd'hui.... (*Elle mange.*) Excellent, ce poulet!

MONSIEUR, *qui en est au foie gras.*—Oui..... Et le foie gras aussi est excellent.... Du reste, ils ont tous bien soupé, nos invités.... et bien bu.... (*Versant à boire à Mme Duraindchard.*) Un peu de champagne?

MADAME, *tendant son verre.*—Volontiers.

MONSIEUR, *après avoir bu.*—Ce n'est pas ici comme chez la cousine Estelle. Il en reste des bouteilles encore pleines. Et, pourtant, Dieu sait si nos invités lui ont fait honneur à notre champagne!... Ah! c'est que nous avons bien fait les choses, nous!..... Je te le disais bien hier: le billet de dix mille francs y passera tout entier.

MADAME.—Ne regrettons rien, Adolphe: notre fête était très réussie.

MONSIEUR.—Oui; je suis bien sûr que là-dessus tous les avis sont unanimes.

MADAME.—Et notre petite Hélène était charmante: as-tu remarqué?

MONSIEUR.—Oui..... A charmante tout-à-fait.

MADAME.—Tous les jeunes gens étaient empressés autour d'elle.... Je ne serais pas étonnée que d'ici à quelque temps un parti vînt à se présenter.....

MONSIEUR.—Attendons.... attendons.... et tâchons surtout de bien choisir.

CHEZ MADEMOISELLE HELÈNE.

Mlle Hélène n'a pas manqué une seule danse. Elle a très bien soupé, en même temps que tous les autres invités, et s'est trouvée à table à côté de M. Eugène, qui a été charmant avec elle et lui a fait une cour assidue. Voilà une demi heure environ qu'elle est remontée dans sa chambre. Elle ne s'est pas mise tout de suite au lit: elle n'a pas sommeil, excitée qu'elle est encore par l'animation du bal et par les quelques verres de champagne qu'elle a bu.

J'étais à mon avantage..... Oh! oui..... je voyais cela.... Et M. Eugène avait l'air de me trouver à son goût.... Cela m'amusait de conduire le cotillon avec lui..... Comme il danse bien!.... Un moment—nous étions seuls à tourner dans le salon—tout le monde nous regardait.... Il n'y avait que Sarah qui n'avait pas l'air content, et elle m'a dit des choses vaches:

—"Ça ne l'amuse certainement pas, M. Eugène, de danser avec toi. Tu es trop petite fille pour lui. Tu aurais mieux fait de me céder la place et de prendre l'un des petits collégiens qui se trouvent là."

Méchante Sarah! elle est furieuse!... Aussi, je suis bien contente!.... Sa robe lui allait mal.... et pas une seule fois M. Eugène n'a dansé avec elle.

CHEZ LA COUSINE ESTELLE.

Estelle vient de rentrer chez elle. Son mari, qui a joué au baccarat une partie de la soirée et qui a gagné, semble d'excellente humeur. Aussi se montre-t-il aimable avec sa femme.

LE MARI D'ESTELLE.—Tu étais habillée de façon charmante, ma chère amie.

ESTELLE.—Laisse-moi tranquille; je suis furieuse!

LE MARI D'ESTELLE.—Furieuse? Pourquoi? N'avons-nous pas passé une excellente soirée chez ces bons Duraindchard?

ESTELLE.—Une charmante soirée? Oh voyons cela? Parce qu'il y avait un souper copieux? La belle affaire! Mesures-tu le plaisir que tu goûtes au nombre des plats qu'on te sert? Mais elle était tout simplement assommante, cette soirée-là. On était beaucoup, pressé. Pas un coin pour s'asseoir.....Ah! oui, ils tenaient beaucoup à ce qu'on sût, les Duraindchard, qu'ils avaient de nombreuses relations. L'essentiel pour eux, paraît-il, était qu'on vît beaucoup de monde à leur soirée. Aussi quel monde!.... Je te l'avais bien dit hier: pas un seul personnage de marque, pas une seule décoration... Oui, je l'avoue.... chez nous, à notre dernière soirée, nous n'étaliions pas un luxe aussi éblouissant.... mais, au revanche, comme c'était plus distingué.... mieux servi.... Enfin, quelle différence!

LE MARI D'ESTELLE.—Oui.....c'est juste.... une différence énorme.... du tout au tout.... (*Il part, souriant sous sa moustache.*) Chez moi, j'ai perdu, et chez les Duraindchard, j'ai gagné.

CHEZ M. EUGENE.

Eh bien! à tout prendre, elle n'est pas si mal que ça, cette petite Duraindchard, et je ne me suis pas ennuyé une seule minute avec elle.... Pas jolie, certes non, mais enfin.... un je ne sais quoi qui plaît.... Dans deux ou trois ans, elle sera tout à fait ravissante.... Et de l'esprit, ma foi!.. Ah! si les parents voulaient bien consentir à me faire un joli cadeau-là. Une femme charmante, agrémentée de millions. Quel rêve!.....Lui ai je pu, à elle?.... Oui, certainement. A cet âge-là, une petite fille est toujours amoureuse de son danseur. Mais il faudra voir cela dans quelques années.... Oui, je suivrai cette affaire-là avec attention.... Qui sait? on a vu de ces mariages.... Et la belle madame Durand.... Elle doit être furieuse, entre nous, la belle madame Durand.... Bah! tant pis, ma foi!.... D'abord, elle n'était pas si extraordinaire que cela, hier, avec son éternelle robe bleue.... Si elle se met à faire des économies de toilette maintenant, son prestige va décroître.... Et puis, non, décidément, je n'ai pas envie de pousser plus loin cette aventure.... Après tout.... elle commence à n'être plus de la première jeunesse, la belle madame Durand....(*Après un temps.*) Oui.... gentille tout à fait, la petite Duraindchard.... Au prochain bal où nous nous rencontrerons, je danserai encore le cotillon avec elle.

CHEZ L'AMIE QUI N'A PAS ÉTÉ INVITÉE.

Huit heures du matin.

Eh bien! il doit être fini, leur bal, maintenant.... Etais-je sotte hier de me faire du souci parce que, mon mari et moi, nous n'avions pas été invités!..... Je suis certaine qu'on s'est ennuyé à périr chez les Duraindchard.... Mais pourquoi ai-je fait rien.....quand je rencontrerai Rosalie, je lui dirai son fait.... Oh! je sais bien ce qu'elle répondra: elle se confondra en excuses, elle prétextera un oubli, et elle s'empressera de nous inviter à dîner, mon mari et moi.... Oui.... oui.....elle va nous faire des avances maintenant, parce que notre cousin Prosper vient justement d'avoir un succès à la Chambre et qu'il se pourrait bien qu'il fît partie de la prochaine combinaison ministérielle.... Mais je refuserai toutes leurs politesses maintenant, aux Duraindchard.... et si Prosper revient au pouvoir, je ferai en sorte de les brouiller complètement avec lui.... afin qu'il ne soit pas tenté de les inviter à ses réceptions officielles.... Ah! elle regrettera sa conduite à mon égard, Rosalie!

CHEZ LA BELLE MADAME DURAND.

Eh bien! j'ai tout de même eu mon succès accoutumé.....et personne n'a remarqué que ma robe était déjà ancienne.... En ai-je reçu, de ces hommages et de ces compliments!.... Pauvre M. Eugène! S'en est-il fait du mauvais sang pour moi, pour quitter sa petite danseuse! Je le considérais pendant qu'il valsait avec elle: il me regardait tout le temps.... Il ne m'a pas pas adressé la parole de toute la soirée, mais comme ses yeux disaient bien ce pensée..Oui.... un de ces jours....c'est bien certain.... il va se déclarer.....(*Un temps.*) Je lui répondrai qu'il est fou.... qu'il a tort de penser à moi.... et que je ne l'aime pas.... et que pour rien au monde je ne trahirai mes devoirs.....mais je lui dirai tout doucement.... de façon à ne pas lui faire trop de peine.....(*Un temps,—après un petit soupir.*) Oui.....il est charmant, M. Eugène!

CHEZ LES AMIES PAUVRES QUI ONT ÉTÉ INVITÉES.

Eh! mon Dieu, oui, cette soirée-là ne nous a coûté au sou.... La voiture des Duraincnard est venue nous prendre et la même voiture est venue nous reconduire à notre porte.... Mais franchement, si bien intentionnée qu'elle soit, cette bonne Rosalie manque de tact.... Elle aurait pu se dispenser, ma foi! de faire mettre dans la voiture un pâté de foie gras tout entier, ces gâteaux, et trois bouteilles de champagne.... Sans doute, nous ne sommes pas riches, et, comme on dit, nous sommes obligées de couper un liard en quatre, mais enfin nous avons toujours eu de quoi manger.... Et si Rosalie tenait à nous faire une politesse, elle avait mille moyens de s'en tirer avec plus de délicatesse.... Ah! nous allons en entendre parler pendant longtemps, de cette soirée!.... Pour le plaisir que nous y avons pris, ma fille et moi!.....

CHEZ LA FEMME DE CHAMBRE DE MME DURAINCHARD.

Rien dans le plateau.....Je l'ai trouvée forte, celle-là!.....Je n'ai pas pu m'empêcher de faire connaître à Madame mon opinion sur ses invitées.....Madame m'a répondu que, dans les soirées particulières, on ne donnait plus pour le vestiaire....Ah! bien.....si j'avais su!.....

J. BERR DE TURIQUE.

Compagnie d'Assurances "Sun Mutual."—On lira dans l'*Abeille* de ce jour un avis de la susdite compagnie une des plus anciennes du pays, une dont les affaires sont brillantes.

Elle vient, paraît-il, de fonder dans le second district, rue Royale, 69, une succursale dont elle a confié la gérance à M. J. Wallace Johnson, qui, durant vingt ans, a été employé de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans et dont, en dernier lieu, il était le secrétaire. En même temps que les services de M. Johnson, la Compagnie du Sun n'est assuré ceux de M. Cha. Laudumiey, un *gentleman* d'excellentes façons, personnellement populaire et qui possède une parfaite entente des affaires d'assurances, ayant travaillé pendant quatorze ans à la Compagnie de la Nouvelle-Orléans.

M. Foucher, lui aussi, un ancien employé de cette dernière corporation, fera partie du personnel de la succursale nouvelle. Ses constant ses intérêts de la partie inférieure de la ville à trois Louisianais connus, estimés, la compagnie du Sun a été des mieux inspirée; l'avenir lui en donnera la preuve. Elle a d'excellents officiers en MM. Finlay et Chas. Janvier. Ces messieurs se montrent à la hauteur de leurs mandats par l'activité qu'ils déploient pour maintenir leur compagnie dans la situation prospère que lui ont gagnée ses fondateurs.

L'épreuve des innocents.—Mères, ne laissez pas vos enfants souffrir du mal de la dentition. Le sirop de Delabarre pour la dentition donne infailliblement du soulagement. Quelques gouttes frottées sur les gencives procureront un apaisement immédiat de la douleur; épargneront aux enfants de l'ennui et des maladies et rendront moins pénibles aux mères les soins qu'elles auront à leur donner. Flacons de 200 doses, 50 cents seulement.

Dans nul autre remède pour le sang, les résultats des progrès de la science n'ont été si constamment utilisés, que dans la Salsoparaille d'Ayer.

FOR DYSPEPSIA,
Indigestion, and Stomach disorders, use BROWN'S IRON BITTERS.
All dealers keep it. $1 per bottle. Genuine has trade-mark and crossed red lines on wrapper.

On commence les exploits des anarchistes:

—La justice est vraiment trop indulgente. Le moins qu'on devrait leur appliquer, c'est le tallion; les faire sauter comme ils ont fait sauter les autres.

Flegmatic:

—Vous avez raison, ils devraient tous être *Pini* par où ils ont péché.

Simp'e question:

Comment un homme qui ne gêne pas la plaisanterie, peut-il le trouver mauvaise?

EN DEHORS DU TRUST

Et néanmoins en avant de tous les autres!

LE CÉLÈBRE

TABACKING BEE

"KING BEE TOBACCO"

ET LES CIGARETTES KING BEE!

FABRIQUÉS PAR

C. E. SARRAZIN & BRO.

NOUVELLE-ORLÉANS, LNE.

31 mai—1m

Un bienfait pour les femmes.—Le Creole Female Tonic est un sûr et prompt remède pour la cure de toutes ces affections dont souffre particulièrement le sexe. Il rend la santé si elle est affectée. C'est un fortifiant et un régulateur de premier ordre. Il guérira les cas les plus graves, et anciens qu'ils soient. Il guérit tous les maux qui atteignent les organes.

Le comité de direction de l'Union Française ayant publié une circulaire, dans laquelle, contrairement à la vérité des faits, il affirme que jamais aucunes dépenses pour l'école, n'a été faite au préjudice du fonds destiné aux pauvres, le comité de vérification des comptes, fait à nouveau et publiquement cette fois, l'affirmation contraire, et met la direction au défi de prouver (juridiquement, qu'une somme importante, n'a pas été ainsi détournée de sa destination, de 1885 à 1892 en violation du titre 2 de la Charte Sociale. Nous nous réservons d'ailleurs de rendre ultérieurement, à la direction, le témoignage du conseil.

Le chairman du comité de vérification,
A. DOUSMAN.

Nouvelle-Orléans 18 juin 1892.

Nouvelle-Orléans 18 juin 1892.

Messieurs les Éditeurs de l'*Abeille*.

Voulez vous me permettre l'usage des colonnes de votre journal pour exprimer les sentiments de gratitude et de reconnaissance que les enfants de M. Alexandre Bech, un vieil employé de l'*Abeille* éprouvent aux témoignages de sympathie dont ils ont été l'objet à l'enterrement de leur père, vendredi, le 17 juin, 1892, ainsi qu'aux lettres remarquablement sincères à M. Jacob, gérant de l'Association de Secours Fraternels et d'Assistance Mutuelle, ainsi qu'à son aimable famille pour la manière sympathique avec laquelle elle nous a accordé l'hospitalité de l'asile mourant le séjour de notre père à la suite d'une attaque de paralysie samedi le 11 juin et à laquelle il a succombé le vendredi 17 juin, à 2 heures.

En vous remerciant d'avance, croyez nous bien vos respectueux serviteurs.

LES ENFANTS DE M. ALEXANDRE BECH.

P. E. DUCROS Gérant. Téléphone 479

F. LAUDUMIEY,

No 175 RUE DU BAYOU,
Près Hampeate.

Voitures, Tally-Hos, Surreys,

A toute heure du jour ou de la nuit.

Notre DÉPARTEMENT de FUNÉRAILLES est des plus complets, et les ordres confiés à nos soins seront exécutés sous la surveillance immédiate de M. P. E. DUCROS.

21 fév—1an

Salle de l'Association de Bienfaisance des Filles de la Louisiane.

Nlle Orléans, 19 juin 1892.

Décédé samedi, 18 juin 1892, à 3 heures du matin, à l'âge de 56 ans, le Col. P. O. PEYROUX, natif de la Louisiane.

Les officiers et membres du Comité des Enterrement sont priés de se réunir à leur salle, aujourd'hui, dimanche 19 juin, à 10 heures du matin, pour assister aux funérailles. Les membres de l'Association sont resp ctueusement invités à assister à l'enterrement qui partira de la demeure du défunt, rue Dumaine, entre Claiborne et Derbigny.

Par ordre de
E. V. LECLERC, Président.
JOSEPH W. BOFILL, Secrétaire. 19 juin—

COUDER.—Décédée hier, le 18 juin 1892, à 5 heures P. M. à l'âge de 73 ans, DAME VEUVE PIERRE COUDER, native de France. Les amis et connaissances de la défunte ainsi que les famille Nores, Schenk et Marionet sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, dimanche, à 5 heures P. M. Le convoi partira de la résidence de son gendre 168 rue Dauphine coin Orléans.

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose; mais buvez le pur. C'est le Tokalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
199 rue Royale, coin Toulouse.

6 juin—

Société des Imprimeurs.—Les officiers et membres de la dite Société sont priés d'assister à une réunion spéciale qui aura lieu LUNDI, le 20 courant, à 8 heures P. M., pour des affaires très importantes.

Par ordre de
PIERRE PUISSEGUR, Président.
P. CARALOT, Secrétaire. 19 juin—1f

Temple Maçonnique.

Le Vendredi, 24 juin, jour de la Saint-Jean-Baptiste, la Fraternité Maçonnique de l'Etat de la Louisiane, dédiera son nouveau Temple Maçonnique, conformément aux cérémonies des rites anciens.

La Grande Loge sera ouverte de 3 P. M. à 6 P. M., réception et formalité de la dédicace. Mettre d'ancien séjournant ici d'autres juridictions, sont fraternellement invités à être présents et à assister aux cérémonies. Les membres des loges locales, ainsi que les frères séjournant ici, peuvent obtenir des billets d'invitations qui seront nécessaires pour la réception, à l'office de Grand Secrétaire, chambre 20, Temple Maçonnique, jusqu'au jeudi, 23 juin 1892.

Par ordre de
RICHARD LAMBERT,
Grand Secrétaire.
19 juin—19 22 24

Perdu.

Un certain billet pour la somme de Trois mille dollars, tiré et souscrit par feu Léon Lamothe, à son propre ordre, et endossé par lui, daté du septième jour de mars 1887 et fait payable un an après date, avec intérêt au taux de six pour cent par annum à partir de date jusqu'à paiement, perdu par Andrew Hero Jr., notaire public, à la même date, conformément à un acte hypothécaire passé le même jour par devant le dit notaire.

Le dit billet appartient au soussigné et le public est prévenu de ne pas le négocier.

17 juin—10d A. GRAFFIGNA.

Mmes Godin et Martinet,
ROBES ET CONFECTIONS.
44 rue Bourbon.
Prix réduit pour les toilettes d'été.
15 mai—1 m dim et mer

Pharmacie St-Cyr Fourcade
CANAL ET BIENVILLE.
J. F. BELOU, Succ.
Dépôt de toutes Spécialités Françaises et Américaines. A vendre à prix réduits. Maison d'abord, Paris, 44, rue des Lombards. Téléphone 799.
Eau de Vichy et de Seltz glacée.
Eau minérale.
Eau de Mines de L'Hôpital.....$2 00
" " par boîte.....1 50
Poudre " " " 1 50
3 mai—1 an Dim Mar Jeu

Etoffes se lavant.
Réductions extraordinaires.
1000 pièces de 25c
GINGHAMS ECOSSAIS, 15c
1000 pièces de 50c
GINGHAMS ECOSSAIS, 25c
500 pièces célèbres de 35c,
ETOFFES VICHY, 25c
Patrons désirables!
BARGAINS DESIRABLES!

Bonneterie
POUR L'ÉTÉ
1000 douz. de 50c et $1
Bas de Lisle, à raies, 25c
500 douz. noir vif,
Régulièrement faits, 25c
100 douz. noir vif de Lisle,
Régulièrement faits, 40c
POUR MESSIEURS,
A TRÈS BON MARCHE.
Noires, Brunes, Marrons,
Grises, Côtes et Unies, 20c
Six paires pour $1.00.

Les ordres par la malle sont sollicités et promptement remplis

Compagnie d'assurances du Sun Mutual
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Succursale No 69 rue Royale
Capital payé.....$500,000 00
Actif, 1er janvier 1892.....1,819,645 33
WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY, CHS. D. FOUCHER.
18 juin—1 an

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal, Nouvelle-Orléans.
1er nov90—1 an—mer ven dim

LEON GODCHAUX
81-85 CANAL ST.
NEW ORLEANS, LA.
Vous ne pouvez porter votre LINGE LOURD bien longtemps encore.
—NOS—
VÊTEMENTS
—DE—
PRINTEMPS
SONT PRETS MAINTENANT.
Prix plus réduite que jamais, $8.00 le complet pour messieurs; $2.00 pour garçons.
1er déc 91—1 an—dim mer ven

TAPIS! TAPIS! TAPIS!
NATTES! NATTES! NATTES!
Stores! Stores! Stores!
Et Manifiques Papiers Peints pour Tapisserie,
CHEZ LEVY,
RUE DU CANAL.
Nous prenons plaisir à annoncer à nos amis et clients que nous sommes prêts maintenant à faire voir notre nouveau stock d'articles ci-dessus mentionnés, qui, en variété, en vareté, et en qualité, est excellé. Nos modèles de Tapis Moquette sont superbes, et surpassent tout ce qu'on a jamais vu. Nous appelons particulièrement l'attention sur nos Tapis de double largeur, pour les quels nous ne chargeons pas plus en propo tion que nous ne le faisons pour ceux de simple largeur. PEINTE, mais que nous nous chargeons aussi de les poser, si c'est pour cela que nous avons fait venir le meilleur artiste disponible dans ce genre. Aux personnes intéressées se faire voir les spécimens de notre travail.
LEOPOLD LEVY, 132 RUE DU CANAL.
Les ordres de la campagne recevront la plus prompte attention. 12mai1891—1an—DMJ

CONTINENTAL INSURANCE CO. OF NEW YORK,
—A UM—
Capital payé de.....$1,000,000 00
Réserve pour les sinistres mentionnés.....2,167,633 47
Surplus net.....1,645,761 34
Surplus pour les détenteurs de polices.....3,645,761 34
Actif brut.....5,500,764 71
La compagnie fait des affaires rigoureusement en conformité avec les lois de l'Etat de New York, et dans des Polices sur le fonds de sûreté. Un fonds spécial pour la protection des détenteurs de police que ne peut affecter une grande conflagration.
Elle a payé plus de vingt mpt millions de pertes et est plus forte que jamais. Prenez une police à cette compagnie et vous vous mettrez plus en sûreté qu'avec celle d'une compagnie quelconque de la Nouvelle Orléans qu'un incendie saccage. Les pertes sont ajustées et promptement réglées. La meilleure et la moins chère. Pour conditions et taux (les moins plus réduits) s'adresser
JAMES PREVOST, Agent.
135 rue Gravier, Nouvelle-Orléans, Lne.
27 fév—1 an—dim

AVIS JUDICIAIRES.

Avis.

AVIS public est par le présent donné qu'il sera fait une demande à la Législature de cet Etat par le soussigné pour changer son nom de Ferdinand Goursaud en celui de Ferdinand Zeigler.
FERDINAND GOURSAUD.
12 juin—3f an 30 j

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS
Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée à égale en fin de toute autre pièce, système perfectionné, mécanique à triple double répétition, nommera en fer équilibré pour la solidité de l'accord. Ces pianos se recommandent par la valeur et une parenté de son et marquables.
Accords et réparations de pianos sont spécialité. 20 mai—

$250
Achèteront un PIANO NEUF à 7 1-3 OCTAVES chez
LOUIS GRUNEWALD
& CIE, Limitée.
PIANOS ET ORGUES
LES PLUS BAS PRIX!
Conditions les plus avantageuses!
TOUS LES PRINCIPAUX PIANOS!
Steinway, Pleyel, Chickering, Mason, Hamlin, Behr, Mehlin, Wagner, Francke, Schomacker, Boerling, etc. Musique et Instruments de Musique, en gros et en détail. S'adresser à
L. GRUNEWALD & CIE, Limitée,
19 Baronne et 127 Canal,
24 janv—1 an Nlle-Orléans.

Dr J. B. PEREZ,
Depuis 35 ans en spécialité dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Médecin de Delphi, de la vessie, en spécialité, rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par quelque autre cause. Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.
Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités de femmes. A vendre dans toutes les pharmacies. Prix: $1 par bouteille.
DR PEREZ, Bure